

UNE NOUVELLE ENQUÊTE DE MAGGIE O'DELL



ALEX
KAVA
EFFROI

Ils ont vu ce qu'ils n'auraient jamais dû voir...

MOSAÏC

Effroi

DÉJÀ PARUS DU MÊME AUTEUR

DANS LA MÊME SÉRIE (MAGGIE O'DELL)

Sang-froid
Le collectionneur
Les âmes piégées
Obsession meurtrière
Le pacte
En danger de mort
Piège de feu
Au cœur du danger

ALEX KAVA

Effroi

Roman

MOSAÏC

Collection :

MOSAÏC

Titre original :

HOTWIRE

Traduction de l'américain par VALERY LAMEIGNERE

MOSAÏC® est une marque déposée par le groupe Harlequin

© 2011, S.M. Kava.

© 2012, Harlequin S.A.

83-85 boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2802-6369-6

*Pour Deborah Groh Carlin,
la magicienne qui œuvre en coulisses.*

1

*Jeudi 7 octobre
Forêt nationale du Nebraska
Halsey, Etat du Nebraska*

Dawson Hayes promena le regard autour du feu de camp et n'eut aucun mal à distinguer les losers. C'était presque trop facile de les repérer.

Il aurait pu prétendre avoir un don pour percer les gens à jour, une sorte de radar à losers, mais la vérité était plus simple. Si Dawson les détectait avec tant de facilité, c'était que, comme dit le vieil adage, rien ne vaut l'expérience pour comprendre. Et, de fait, Dawson n'avait aucun mal à se mettre à la place de ceux qui étaient considérés comme des ratés par la plupart de leurs camarades d'école. L'époque où il s'était lui-même trouvé dans cette situation, trimballé jusque dans cette forêt avec les autres ringards, n'était pas si lointaine. Et il n'avait aucun mal à se souvenir de l'angoisse qu'il éprouvait alors à se demander pourquoi on l'avait fait venir, et quel serait le prix à payer pour cette invitation.

Pourtant, il ne ressentait pas de compassion pour ces filles et ces garçons mal à l'aise qui transpiraient à grosses gouttes en attendant de savoir à quelle sauce ils allaient être mangés. Après tout, personne ne les avait obligés à venir. Ils n'avaient donc qu'à s'en prendre à eux-mêmes, s'il leur arrivait des trucs désagréables. Comme ça, ils sauraient ce qu'il en coûte de vouloir être quelqu'un qu'on n'est pas. Ceux qui s'imaginaient

Effroi

pouvoir être admis dans le club fermé des élèves cool sans en payer le prix étaient vraiment d'irrécupérables losers.

Au moins, Dawson s'acceptait tel qu'il était. Non seulement il assumait sa différence avec ses camarades de classe, mais il en tirait même un certain plaisir. Parfois, il faisait exactement ce qu'on attendait de lui, prenant soin par exemple de s'habiller en noir, les soirs de match, alors que tout le monde portait les couleurs de l'école pour venir encourager l'équipe de foot. Le fait d'être le *geek* de service lui avait permis de sortir du lot, de cesser d'être transparent aux yeux des autres. M. Hickman, par exemple, ignorait jusqu'à son nom avant qu'il ne se mette à porter du noir les soirs de match.

Au début de l'année scolaire, lorsqu'il faisait l'appel pour la classe d'histoire, M. Hickman criait « Dawson Hayes ! », puis balayait la salle du regard sans le voir. Quand Dawson levait la main, les sourcils de M. Hickman se soulevaient, comme s'il n'en revenait pas qu'un nom qui sonnait aussi bien puisse être associé à ce visage boutonneux et ce bras maigrelet. Dawson s'en fichait. On commençait enfin à le remarquer, et tant pis si c'était pour de mauvaises raisons.

Aujourd'hui encore, il avait conscience que c'était sa différence qui lui valait de faire partie des privilégiés invités à ces sorties en forêt. Johnny Bosh appréciait ce petit quelque chose que Dawson apportait à la fête. Un petit quelque chose qui déformait aujourd'hui la poche de son blouson. Dawson essayait de ne pas y penser. De ne pas penser qu'un peu plus tôt dans la journée, il l'avait sorti de son étui pendant que son père, profitant de la seule soirée de la semaine où il n'était pas de service, dormait à poings fermés. Bien entendu, il s'agissait d'un emprunt, pas d'un vol. Un emprunt que son père ne songerait pas à lui reprocher, ou alors pas longtemps. Il lui pardonnerait sûrement dès qu'il apprendrait que c'était pour s'en servir avec Johnny. Bon d'accord, ce n'était pas vrai... Son père allait être furieux. N'empêche qu'il encourageait sans cesse Dawson à se faire des amis et à avoir les mêmes

Effroi

activités que les garçons de son âge. En d'autres termes, à se comporter comme un adolescent normal.

Pourtant, il semblait à Dawson que c'était justement là son problème, ou du moins une partie de son problème : il était trop normal. Il n'était ni un athlète accompli comme Johnny, ni un cow-boy chiqueur comme Lucas, ni une grosse tête comme Kyle, mais juste un gars normal avec un Taser X-26 dans la poche de son blouson. Une arme légère dont la crosse tenait parfaitement dans le creux de sa main et lui donnait une extraordinaire confiance en lui. Pour se transformer de Dawson-le-faible en Dawson-le-puissant, il lui suffisait de choisir une cible, de viser et de presser la détente. Il ne fallait pas se fier au revêtement gris et jaune du Taser, qui lui conférait des allures de jouet. Parce qu'avec la décharge électrique de 50 000 volts que crachait le pistolet, Dawson pouvait en imposer à n'importe qui. Oui, muni de cette arme issue des dernières innovations technologiques, le vilain petit canard se sentait pousser des ailes de cygne.

Bon, ce sentiment d'invincibilité n'était peut-être pas seulement dû au pouvoir du Taser. La plante hallucinogène qu'il mâchait depuis un bon quart d'heure y était sans doute aussi pour quelque chose. Les effets de la *Salvia* – la sauge des devins – commençaient indéniablement à se faire sentir. Et ce n'était là qu'un des temps forts de la soirée.

Dawson plissa les yeux en direction de la caméra cachée sous les branches basses d'un conifère. S'il parvenait à distinguer le clignotement de la diode verte, c'est uniquement parce qu'il avait aidé Johnny à planquer l'appareil, à s'assurer que le trépied et l'objectif se fondaient dans la végétation. Johnny et lui étaient les seuls à connaître la présence de cette caméra. Etre le *geek* de service avait aussi ses avantages.

Dawson parcourut du regard le campement improvisé. Faire un feu dans cette partie reculée de la forêt était certainement une très mauvaise idée. Johnny avait dit que personne ne pourrait les voir de la route ou de la tour d'observation, même si cela n'avait pas d'importance. Parce qu'à cette heure-ci,

Effroi

il n'y aurait ni voiture sur la route ni garde forestier perché en haut de la tour. Le campement était coincé entre une vaste prairie herbeuse délimitée par des fils barbelés et une forêt dense de pins ponderosa. La rivière Dismal formait un coude à une dizaine de mètres de là, et Dawson entendait le murmure de l'eau sur son lit de pierres.

Ils avaient abandonné leurs véhicules à environ quatre cents mètres du campement, sur un chemin creusé par les roues au milieu d'herbes hautes. Après ça, il leur avait fallu franchir la clôture en fil de fer barbelé pour gagner la forêt. Cet obstacle n'était que la première épreuve de la soirée, mais Dawson avait eu le sentiment qu'il en disait déjà assez long sur le tempérament des invités. La façon dont ils se débrouillaient pour ramper sous les barbelés ou grimper par-dessus fournissait de bonnes indications sur leurs aptitudes. Il était également intéressant de voir s'ils se tournaient pour aider la personne suivante à franchir la clôture, si au contraire ils cherchaient eux-mêmes de l'assistance, ou, pis, s'ils *s'attendaient* à ce qu'on les assiste.

C'était aussi ça qui différenciait Dawson des autres garçons de son âge. Il aimait étudier la façon dont les gens se comportaient en groupe ; la façon dont ils réagissaient aux situations qui se présentaient, et en particulier à celles qu'on ne pouvait prévoir. Il avait le sentiment que les adolescents de sa génération étaient devenus des espèces de zombies décérébrés qui se copiaient et s'imitaient les uns les autres, des morts-vivants enfermés dans de petits mondes formatés qui ne laissaient pas de place à l'inattendu.

L'inattendu. L'imprévu. C'était sans doute ce qui intéressait le plus Dawson dans les expériences de Johnny.

Ils n'étaient que sept, ce soir, et pourtant les clans se formaient déjà. Les bombes, Courtney et Amanda, se pressaient autour de Johnny. Même Nikki s'était jointe à elles pour former le clan le plus cool, ce qui constituait une indéniable déception pour Dawson. Il avait espéré que Nikki ne tomberait pas dans cette facilité. Les trois filles buvaient les paroles de Johnny,

Effroi

riant aux éclats et rejetant leurs cheveux en arrière, avant de hocher la tête avec de petits mouvements secs, comme font les filles lorsqu'elles veulent montrer qu'elles s'intéressent à ce qu'on leur dit.

C'était dommage pour Nikki, mais au fond, Dawson acceptait cette règle simple et immuable qui voulait que Johnny gagne toujours et sur tous les tableaux. Johnny avait l'air partout chez lui, et ce soir-là ne faisait pas exception. Meneur de jeu de l'équipe de foot, éternel roi de la fête, son charme s'agrémentait d'un petit côté mauvais garçon qui plaisait aux filles et dissuadait les garçons tentés de lui chercher querelle. De l'avis général, mieux valait être son ami que son ennemi.

Dawson ne savait pas trop pourquoi il voulait ce Taser. Contrairement à Dawson, Johnny n'en avait pas besoin pour avoir confiance en lui. Même chaussé de ces bottes de cow-boy un peu ridicules, il se dégageait de lui une extra-ordinaire assurance.

Le ciel s'était embrasé une première fois sans un bruit. Ils avaient tous levé les yeux, mais les regards avaient été brefs.

La deuxième fois, des crépitements avaient accompagné les zébrures lumineuses qui s'étaient formées sur la cime des arbres. Dawson avait d'abord cru qu'il s'agissait d'éclairs, mais les zébrures s'étaient fragmentées en traînées bleues et violettes dans le ciel crépusculaire.

Dawson avait écouté fuser les « Oh ! » et les « Ah ! » avec un sourire intérieur. Ils étaient ravis, aussi surpris qu'excités par les feux d'artifice qui éclataient en gerbes colorées au-dessus de leurs têtes. Lui-même éprouvait un sentiment similaire.

C'était la première fois de sa vie qu'il consommait de la *Salvia*. Johnny lui avait dit que c'était bien meilleur que tout ce qu'il pourrait trouver dans l'armoire à pharmacie de ses parents, et d'un effet bien plus puissant que tous les joints qu'il avait pu fumer jusque-là. « C'est comme si ton cerveau avait des ailes », avait-il même ajouté.

Dawson n'avait pas été impressionné par l'apparence de la

Effroi

Salvia. Ça se présentait sous forme de larges feuilles vertes de la couleur de la sauge, le genre de truc qu'il aurait pu trouver dans le parterre d'herbes aromatiques que sa mère avait créé au fond du jardin, il y avait plusieurs années de cela. Bon sang, ce qu'elle lui manquait... Dawson écrasa de nouvelles feuilles dans le creux de sa main et fourra la boule verdâtre dans sa bouche, entre sa joue et ses dents, comme si c'était du tabac à chiquer. Cette fois-ci, le goût amer de la plante ne le fit pas grimacer.

C'est Johnny qui lui avait dit que certains appelaient ça la sauge des devins et que des peuplades amérindiennes s'en servaient lors de rites chamaniques, et même comme remède.

— Ça va te décongestionner les sinus, te nettoyer les boyaux, soigner tous tes maux et remettre aux normes toute l'activité électrique de ton cerveau, avait dit Johnny.

Il avait semblé tout aussi excité la semaine précédente, lorsqu'il les avait persuadés de sniffer de l'OxyContin, un analgésique contenant un puissant opioïde. Mais il n'avait réussi à subtiliser que deux comprimés dans l'armoire à pharmacie de sa mère, et, une fois écrasés et partagés entre les narines d'une douzaine d'adolescents, l'effet produit s'était révélé largement en dessous des espérances de Johnny. Cela ne l'avait pas découragé pour autant. Voilà qu'il leur avait encore fait l'article, usant de son charme pour les convaincre d'essayer cette nouvelle drogue censée leur apporter un grand bien-être, les faire voyager « sur un tapis volant » et surtout les rendre infiniment cool.

Moins d'une minute après avoir commencé à mâcher la seconde boule de *Salvia*, Dawson se mit à éprouver un léger vertige. Une agréable brume enveloppa son esprit, érigeant une barrière entre lui et les autres. Il se mit à les regarder avec une distance amusée tandis qu'ils trébuchaien avec des rires sonores, le doigt pointé vers le ciel multicolore. C'était comme s'il regardait la vie sur une autre planète, le nez collé à la fenêtre de sa chambre.

Des basses profondes se mirent à marteler leur rythme

Effroi

obstiné – *boum-bam-boum, boum-bam-boum, boum-bam-boum* –, d’abord dans son ventre et ensuite dans son crâne. Les branches des arbres se balançait maintenant comme si un vent puissant venait de se lever. Leurs troncs se multipliaient, par deux, puis par trois.

C’est alors qu’il vit les yeux rouges.

Ils émergeaient d’un buisson touffu, derrière Kyle et Lucas, tout près d’Amanda.

De gros points enflammés qui clignotaient comme si la bête abaissait ses paupières au rythme lacinant des basses.

Comment se pouvait-il que les autres ne voient pas cette créature ?

Dawson ouvrit la bouche pour les mettre en garde, mais aucun son n’en sortit. Il voulut tendre le doigt en direction du buisson où le monstre était tapi, mais il ne reconnut pas la masse jaune et verte qui terminait son bras, sorte de crabe fluorescent dans la lumière stroboscopique qui défiait le soir tombant. Des vagues de violet et de bleu balayaient la cime des arbres avec des détonations de fin du monde.

C’est à ce moment-là qu’il sentit l’odeur. Un peu comme quand on oublie le fer sur la table à repasser. De plus en plus prégnante, l’odeur lui fit bientôt songer à celle des saucisses trop cuites sur un barbecue. Merguez brûlées, ratatinées, charbonneuses. Mais s’il y avait bien un feu de camp, Dawson se souvint qu’ils n’avaient pas emporté de nourriture.

Ça avait commencé par une sensation de picotement, comme si l’air était chargé d’électricité statique. Les autres aussi l’avaient ressentie. Ils avaient cessé de pousser des « Oh ! » et des « Ah ! » et ne faisaient plus que trébucher en silence, la tête renversée vers le ciel, les yeux scrutant la cime des pins.

Dawson se tourna vers le buisson d’où dardaient quelques secondes plus tôt les yeux rouges de la bête. *Partie.*

Sa tête pivota avec un bruit de rouages mécaniques, comme s’il était devenu une machine. Chaque battement de ses cils produisait un cliquetis similaire à celui qu’émet l’obturateur d’un appareil photo. Un son métallique résonnait sous son

Effroi

crâne au moindre de ses mouvements. Les narines dilatées, il aspirait un air qui lui brûlait les poumons. Un goût de fer tapissait sa langue.

Un nouvel éclair monta vers le ciel avant d'exploser avec un craquement sec, libérant des milliers d'étincelles dorées.

Cette fois-ci, Dawson entendit des exclamations de surprise. Puis des cris de douleur.

Soudain, les yeux rouges de la bête s'extirpèrent du buisson et se mirent à courir droit sur lui.

Il sortit le Taser de la poche de son blouson, visa bras tendu et pressa la détente.

La décharge électrique arrêta net la créature, qui tomba en arrière, s'affalant sur un tapis de feuilles. Dawson n'attendit pas qu'elle se relève. Avant de s'enfuir, il eut tout juste le temps de voir des étoiles incandescentes jaillir d'un lit d'aiguilles de pin. L'instant d'après, il courait à perdre haleine. Ou du moins ses jambes couraient. C'était comme si le reste de son corps se laissait porter par un mécanisme extérieur ; comme si ses jambes agissaient indépendamment de son cerveau, l'entraînant à travers la forêt sans qu'il ait son mot à dire.

Il ne pouvait que lever les bras et se protéger le visage des branches qui déchiraient ses vêtements et lui griffaient la peau. Il ne voyait rien, et les basses qui résonnaient toujours sous son crâne couvraient tout autre son. Derrière lui, les éclairs étaient de plus en plus lumineux et il lui semblait en sentir la chaleur sur sa nuque.

Devant lui, le noir complet.

Il fonça dans la clôture, et la décharge électrique le cueillit par surprise. Il vacilla et sentit sa peau percée, harponnée comme celle d'un poisson saisi par une multitude d'hameçons. La douleur l'enveloppa à la manière d'un manteau de piques acérées qui le poignardaient sur toutes les parties du corps.

Lorsque Dawson finit par tomber à terre, sa chemise était imbibée de sang.

ALEX KAVA EFFROI

Un soir d'automne, dans l'ouest du Nebraska. Appelée d'urgence sur une scène de crime, Maggie O'Dell y découvre un spectacle aussi effroyable qu'incompréhensible. Une bande d'adolescents sous l'emprise d'hallucinogènes se serait amusée ici à se filmer jusqu'à ce qu'un phénomène étrange les foudroie sur place, tuant certains d'entre eux, et laissant les autres gravement brûlés.

Déterminée à élucider le mystère de ce drame, Maggie recueille méticuleusement les témoignages des rescapés en s'efforçant de faire le tri entre réalité et divagations. Au fil des déclarations, une épouvantable certitude s'impose à son esprit : les survivants courrent tous un grand danger. Comme en atteste ce meurtre, maquillé en suicide, qui est bientôt commis.

Pour Maggie, plus rien ne compte désormais que de mettre fin à ce macabre engrenage. Avec le soutien du brillant et charismatique médecin colonel Benjamin Platt, elle s'engage alors dans une course contre la montre, sans savoir encore que ces adolescents sont en réalité les premières victimes d'une machination sans précédent – et sans limites.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Depuis la parution de Sang Froid, le premier roman d'Alex Kava, ses thrillers connaissent un énorme succès aux Etats-Unis et dans tous les pays où ils sont traduits. Comme sa consœur Patricia Cornwell, Alex Kava a aujourd'hui de véritables fans dans le monde entier. Effroi appartient à la série Maggie O'Dell.

ROMAN INÉDIT



58.6618.1

éditions HARLEQUIN

17,90€
SFr. 30.00

MOSAÏC

www.auteurs-mosaic.fr